

exceptionnelle. Si la charge de Supérieur est toujours confiée à un religieux italien, celle de Vicaire est toujours réservée à un religieux français, les charges sont reportées entre les différentes nationalités d'après des règlements anciens et invariables.

Mais la protectrice officielle de cette mission catholique comme des intérêts catholiques dans l'Extrême Orient, c'est la France. Avant de croire qu'elle ait renoncé, soit de fait, soit en droit, à ce protectorat séculaire reconnu et confirmé par l'Eglise, et par suite, qu'elle n'ait rien fait à propos de l'incident en question où cependant le plus grièvement lésé était le T. R. P. Vicaire Custodial, un français, avant de croire cela, disons nous, il nous faut des renseignements plus sérieux et plus authentiques.

FR. C. M., O. F. M.

#### CHINE

**M**onseigneur Hofman. — D'une lettre de Monseigneur Hofman, Vicaire apostolique du Chan-si méridional, nous extrayons les passages suivants qui intéresseront nos lecteurs.

« Après une absence forcée de près de onze mois, me voici revenu dans ma résidence de Lungan-fou. Le retour s'est fait avec une solennité plus qu'extraordinaire. On m'a rendu plus d'honneur qu'il en revient à un Vice-Roi. Grands et petits mandarins étaient venus au-devant de moi jusque hors des murs de la ville. Des deux côtés de la rue, le peuple faisait la haie. J'avais pour escorte une troupe de trois cents soldats commandés par un Général et plusieurs officiers, ainsi que deux mandarins, qui étaient venus me chercher dans ma résidence épiscopale de Kou-nan. Les chrétiens joyeux et fiers s'étaient joints au cortège officiel, avec musique et drapeaux. Jamais la Province du Chàn-si n'avait vu manifestation aussi solennelle.

« Mais pourquoi tout cet appareil ? Voici. Une première fois on m'avait prié d'effectuer mon retour. Mais j'avais trouvé la situation encore trop peu sûre. Les mandarins n'avaient rien fait pour assurer la paix : le peuple redevenait arrogant et hostile. Ce fut l'occasion pour le Ministre de France d'agir énergiquement ; il n'en fallut pas davantage : le Gouverneur de la Province qui craignait pour sa personne usa de tout son pouvoir pour améliorer la situation. En peu de temps tout changea de face et je pus revenir sans danger.

« Me voilà donc à mener le train de vie d'un Vice-roi entouré de tout le cérémonial officiel. Trois cents soldats sont constamment à

ma dispos  
apostolique

à mes goûts  
il s'agit de

trop de ma  
toutes sort

et une sat

« Ce qui  
les rapports

nous témoi  
complaisan

nombre de  
et compliqu

« Toutefi  
Le fardeau

mon grand  
de l'accepte

Odoric T'ir  
qu'il ne fass

« A la su  
de mon Vic

Ce sont les  
vaillants qui

couronne m  
placer par d

Deux n  
tolique du 2

de la provin  
Vicaire Apo

Père Jean-P  
gne, a été n

du Hou-nan  
le bref apost

sécution qui

(1) Nous av  
mer et son sac